

Meursaults, d'après Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud; mise en scène de Philippe Berling, camp des milles, janvier 2016

Ecole du spectateur

"Lorsque Meursault, le héros du roman d'Albert Camus *L'Étranger* publié en 1942, commet un crime sur une plage ensoleillée d'Algérie, c'est un Arabe anonyme qu'il tue – son nom ne sera jamais prononcé. À partir de cet anonymat parlant et pesant, Kamel Daoud construit, en 2013, *Meursault, contre-enquête*, roman qui donne identité, visage et personnalité à cet Algérien et l'inscrit dans son histoire. À travers le récit de Haroun apparaît donc Moussa, frère disparu un après-midi d'été, ainsi que le poids de son absence, la douleur jamais effacée et la colère toujours présente. Philippe Berling a choisi de faire entendre sur scène cette profération, ce monologue du vieil homme qui ne peut se séparer de ses souvenirs et qui les jette comme pour s'en libérer. En présence de la mère, ombre survivante, qui ne peut que chanter rageusement le malheur, Haroun raconte les années de deuil et traverse l'histoire de l'Algérie mêlée intimement à son drame personnel. L'indépendance chèrement gagnée, les désillusions qui ont suivi, la tragédie de la guerre civile et du terrorisme... Tout ce qui constitue le quotidien d'une vie confisquée et brisée entre réalité et affabulations, entre sarcasmes et humour ravageur."
(source : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2015/meursaults>)



Réécritures

- **Camus**, dans *l'Etranger*, donne la parole à Meursault, un homme **étranger** à lui-même, étranger aux autres hommes. Il ne pleure pas le jour de l'enterrement de sa mère et ne semble pas affecté le moins du monde. Au cours du roman, Meursault tue un Arabe dont on ne connaît pas le nom. Ce serait le soleil qui aurait guidé son geste. Il sera jugé et condamné moins pour le meurtre de l'Arabe que pour n'avoir pas pleuré le jour de l'enterrement de sa mère.

- Le roman de Kamel Daoud se veut réécriture de **l'Etranger** de Camus au sens où **la scène du meurtre de l'Arabe par Meursault est reprise** pour a) **donner une identité à l'Arabe** b) **Rendre Meursault responsable du crime perpétré** là où le texte de Camus mettait en cause le soleil. Cette réécriture **prolonge** également le texte de Camus : il s'agit de souligner les conséquences de ce meurtre. Nous voyons sur scène une mère dévastée et un fils en quête d'identité qui finira par tuer un Français - comme Meursault avait tué un Arabe - pour **venger** symboliquement son frère...

Haroun est une sorte de **miroir inversé** de Meursault : "maman est toujours là", il tue un Français à la place d'un Arabe; comme Meursault, il refuse l'aide du représentant religieux quand il est en prison (le curé était venu voir Meursault en prison; là, c'est un imam...)

- **La pièce de Berling est elle-même une réécriture du roman de Daoud.** Il met au premier plan non seulement Haroun mais aussi **sa mère** qui occupe la scène tout au long de la pièce et qui, par ses chants, parvient à détourner l'attention du spectateur sur elle. Elle est plus présente que dans le roman, ce qui permet à Daoud d'insister sur **la responsabilité de cette mère par rapport à son plus jeune fils. Elle n'a pas su faire son deuil.** Haroun ne peut se construire

que par opposition par rapport à Moussa pour montrer à sa mère qu'il existe aussi. Berling a en tête également le texte de Camus auquel il renvoie en maniant l'intertextualité.

Incipit de la réécriture de Philippe Berling :

« Aujourd'hui, M'ma est encore vivante. Elle ne dit plus rien, mais elle pourrait raconter bien des choses.

Contrairement à moi.

Je veux dire que c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle.

Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n'évoquent qu'un seul mort, alors qu'il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission ? Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré, un anonyme, qui n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom.

Le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il ne reste que moi pour parler à sa place.

C'est pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue. Je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays

après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Mon pays est jonché de mots qui n'appartiennent plus à personne et qu'on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages...

Incipit de *l'Etranger* de Camus

« Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile :

"Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués." Cela ne veut rien dire.

C'était peut-être hier.

Choix de mise en scène :

- **Déstabilisation du public** : Haroun est assis au 1er rang; quand la pièce commence, il se précipite sur scène. Celui que l'on prenait pour un spectateur est un acteur, ce qui est une façon symbolique de nous dire que l'histoire à laquelle nous allons assister a un ancrage dans la réalité. **Ce pourrait être l'histoire de n'importe quel Algérien** ayant vécu la guerre d'Algérie.

- **Choix des acteurs** : l'actrice qui joue le rôle de la mère est plus jeune que l'acteur qui interprète le rôle d'Haroun...elle devient une sorte de fantôme, comme si elle était restée figée à l'époque où elle a perdu Moussa.

- **Le décor** : il renvoie explicitement à l'Algérie. Un **oranger** se trouve en effet sur la scène ainsi que de la terre. Le costume de la mère renvoie lui aussi à l'Orient. La façade d'une maison et une entrée carrelée se trouvent face au spectateur. Le béton ciré participera à la magie opérée par des décors vidéo-projetés, que ce soit des symboles géométriques associés à l'Algérie, des ombres d'arbre - au moment du meurtre du Français par Haroun - ou des photographies - de Moussa, de Meriem et du Français aux yeux ronds.

- Le **travail sur l'image est fondamental** : la photographie du Français tué se rapproche progressivement de nous, jusqu'à ce que nous ne voyions plus que la seule chose retenue par Haroun, à savoir les yeux ronds. Ce zoom progressif crée également une certaine angoisse chez le spectateur. "L'image de Haroun qui est projetée pendant le spectacle est en fait celle d'un acteur, Brahim Haggiag, qui a joué dans le film *La Bataille d'Alger* et qui incarne le célèbre Ali la Pointe. Pour la petite histoire, il a aussi incarné l'Arabe dans l'adaptation de Visconti du roman de Camus. De même, les plus observateurs auront peut-être remarqué que les photographies de Myriam et de Zoubida sont en fait des images d'Anna Andréotti jeune, l'interprète de la mère." (site : pièce démontée)

Les projections permettent d'évoquer **d'autres espaces**, comme les cyprès, aperçus depuis la fenêtre de la prison) ou **d'autres époques**. Elles se veulent mémoire de l'Algérie : on voit des

images montrant le départ des pieds-noirs au moment de l'Indépendance. "La maison est remplie de **fantômes** au sens propre (le corps du colon est enterré sous le citronnier) comme au sens figuré et le climat nocturne contribue à leur apparition. De même, la présence des motifs de **tatouages** dit la porosité entre la maison et ses habitants : **les arabesques dessinées sur le visage de la mère, qui évoquent les tatouages au henné berbères, recouvrent aussi les murs de la maison, comme une tentative d'appropriation du lieu.**" Les maisons des colons ont été récupérées par les Algériens.

- **Les chants, la musique (flûte en os), le rythme (martelé par les pieds de la mère) envoûtent. Ils traduisent la plainte d'une mère** qui a perdu son fils aîné et qui ne comprend pas pourquoi ce malheur lui est tombé dessus. Le chant, doux au départ, devient de plus en plus fort jusqu'à parfois se confondre avec des spasmes. A plusieurs reprises, la mère attire l'attention du public; elle détourne du monologue d'Haroun pour le mettre face à la douleur d'une mère.

- Le **costume de la mère** : il est composé d'une tunique et de deux foulards. La mère, en ôtant ses deux foulards, accède à la fin de la pièce à la parole. Elle peut hurler sa colère et réciter le discours de l'imam.

- La **présence du fils perdu passe par la flûte-os et les syllabes prononcées par la mère MOU-SSA**

Le théâtre a ici une fonction mémorielle et argumentative. S'il s'agit de redonner un nom à la victime de Meursault, il s'agit aussi surtout de nous dire qu'il ne faut pas oublier ce qui a eu lieu en Algérie, une guerre civile qui a fait voler en éclats la morale. Tuer un Français avant l'Indépendance est un acte de bravoure, après, cela devient un crime. Ironie du sort, Haroun tue le lendemain de l'indépendance mais comme son frère a été tué par un Français, il sera vite relâché...

La représentation permet d'accentuer nos émotions. La colère de la mère se propage auprès des spectateurs, grâce à son chant, ses cris, le rythme de ses pieds sur le sol...

N. B : Le **monologue** au théâtre pose des problèmes de vraisemblance mais la présence sur scène de la mère et les réactions à ce que dit son fils justifient le flux de paroles de ce dernier. **On ne peut donc parler véritablement de monologue** pour cette pièce...